

AU RISQUE D'UN OUI, UN PROJET EN FRATERNITÉ

Fr. André-Pierre Gauthier fec
Visiteur-auxiliaire
District de France

RÉSUMÉ

La réflexion qui suit fut réalisée dans le cadre de l'Assemblée de la Fraternité Lasallienne française le 23 octobre 2011. Elle présente un ensemble d'intuitions pédagogiques lasalliennes qui traduisent, pour les lasalliens d'aujourd'hui, les préoccupations qui donnèrent naissance à l'itinéraire pédagogique lasallien à partir du caractère central de l'expérience fraternelle.

Une impression peut nous traverser l'esprit au moment où il nous faut poser un nouveau pas, franchir une nouvelle étape, nous, les habitués de la marche. Nous sommes là parce que nous avons déjà beaucoup marché, depuis 10 ou 20 ans, dans notre Réseau. Mais il y a un moment où il faut faire le saut. Et si pour vous, Laïcs, ce saut peut paraître difficile, pour nous, les Frères, il en est de même.

Or si nous évoquons tant la fraternité, la confiance, l'Évangile, c'est qu'il ne peut pas en être autrement au moment où le monde des jeunes et celui des adultes nous appellent à ce pas en avant.

Nous voyons en J.-B. de La Salle un passionné de la liberté des autres, un Fondateur qui va autoriser la liberté de ses Frères. Pas une idole devant laquelle on reste statufiés, mais l'icône dans les traits de laquelle se dessine notre propre visage, et qui nous dit, en s'effaçant derrière son œuvre : *maintenant tout cela vous est remis*.

Le pas à faire est un pas de géant. Pour que nous puissions ensemble le franchir, il a fallu ces trente années de labeur, où progressivement vous êtes venus partager la marche, l'itinéraire, les responsabilités, les initiatives, les choix courageux pour qu'aujourd'hui ensemble nous accueillions ce pas nouveau. Et nous nous mettons à rêver que, dans quelques années, à ce même micro, pour évoquer J.-B. de La Salle et son projet, pour évoquer l'avenir, ce seront un ou des laïcs qui viendront à d'autres laïcs apporter, transmettre et partager l'itinéraire de sa vie.

J.-B. de La Salle, un passionné de la liberté : notre projet est à écrire, à construire, parce que, en faisant des Frères, il ne leur a pas dit : *Vous me copierez, vous ferez exactement ce que je vous ai dit de faire*. En faisant ses Frères, il leur a dit : *Ensemble nous continuerons le chemin pour ces jeunes*. Un passionné de la frontière : cette envie d'aller toujours au-delà, à la rencontre de l'autre. Ne pas s'enfermer dans un diocèse, mais étendre son Institut à la France entière. Ne pas s'installer dans un type d'éducation, mais ouvrir d'autres cursus scolaires. Ne pas s'enfermer dans une manière de faire la classe, aller puiser ailleurs des ressources. Recueillir et accueillir pour pouvoir donner.

Un passionné du « pour tous ». Ses écoles ne seront des ghettos de pauvres. Il veut qu'elles offrent à tous le meilleur. Son génie est d'avoir pris ce qui était réservé à quelques-uns, quelques milliers, chez les jésuites et quelques dizaines, chez les jansénistes. Il emprunte le meilleur de l'enseignement jésuite : la classe et le meilleur de la tradition janséniste : l'enseignement en français. Que cela soit offert au plus grand nombre !

Si nous devons fonder ensemble quelque chose à la suite de ce Fondateur au risque de la fraternité, cela ne peut être qu'en étant nous-mêmes des édificateurs de liberté, de frontières que l'on traverse, d'universalité au sein de nos établissements scolaires.

Chers amis, cet appel résonne plus encore qu'hier : tracer un peu plus notre sillon dans un Enseignement Catholique dont nous sommes, dans une Éducation Nationale dont nous sommes. Pas meilleurs, mais différents. Un sillon que seule la tradition lasallienne peut tracer pour qu'avec d'autres traditions, les jeunes de toutes conditions soient un peu mieux accompagnés, un peu mieux éduqués demain.

Si nous pouvions repartir avec cette conviction que cette fraternité est là au cœur de l'acte éducatif ! Jean-Baptiste de La Salle ne l'a pas importée d'ailleurs. Il l'a trouvée là, cachée comme un trésor, au cœur de l'École, ne demandant qu'à se déployer. Les Frères des Écoles Chrétiennes, ce ne sont pas des religieux qui ont trouvé un apostolat dans l'éducation et l'instruction des jeunes. L'histoire ne s'est pas faite ainsi. Ce n'est pas un ordre de religieux qui a trouvé sa raison d'être dans une mission. Ce sont des maîtres d'école passionnés dans leur engagement qui trouvent à l'intérieur de cet engagement éducatif le besoin, la nécessité, l'envie impérieuse de suivre l'Évangile pour aller jusqu'au bout du rêve éducatif. La fraternité est là.

Votre établissement solaire, votre centre éducatif, votre maison d'accueil, ce qui y préside au quotidien, ce sont une présence, une parole, une relation. Par nécessité, nous sommes dans nos établissements, dans la présence les uns aux autres, dans la parole partagée, dans la relation. C'est là, c'est cadeau. J.-B. de La Salle invite à rendre éducatives cette parole, cette présence, cette relation. Son génie, c'est d'avoir compris que, dès qu'un adulte est en présence d'un jeune, ou d'un autre adulte, dans ce lieu original qu'est l'École, toute présence, toute parole, toute relation peuvent, ou pas, prendre sens évangélique. Parole, présence, relation. Il va jusqu'au bout, au plus loin possible, et c'est pour cela qu'il « fait » des Frères.

Et pour que cette présence soit éducative, il faut qu'elle dure. Pour que cette parole soit éducative, il ne faut pas qu'elle soit parole d'autorité. Il faut qu'elle puisse rejoindre chacune et chacun là où ils sont. Pour que cette relation soit éducative, il faut qu'elle soit de frère à frère. Il ose l'impossible, l'interdit, l'impensable : mettre de la fraternité entre des adultes et des enfants, au cœur d'une hiérarchie qui organise la société de son temps. Délicatement, tranquillement, il met de la fraternité, de l'égalité, de la possibilité de vivre en ce monde selon l'Évangile. Mais les grands et les puissants de son temps ne s'y sont pas trompés, et c'est vraiment le risque de la fraternité, car durant les 40 années de sa vie, consacrées à édifier son œuvre, ce seront combat sur combat, parce qu'il croit qu'il faut conserver cette autonomie du Corps, cette autonomie de sa Communauté naissante, de ses écoles, car il a cette idée moderne, lui, l'homme de la classe, de l'ordre, de la hiérarchie, l'homme des comportements un peu raides parfois, de la psychologie du 17^e siècle, nourri de l'Évangile.

Il devient, sous la force de l'Esprit, d'une modernité inimaginable, et c'est pour cela que nous sommes là. Nous ne sommes pas venus rencontrer un personnage historique. Depuis 10 ans, 20

ans ou... six mois, nous ne suivons pas un portrait du 17^e siècle, mais quelqu'un qui nous parle par sa modernité. Cette modernité, c'est un réalisme, car l'École, ce sera toujours le lieu des combats. Pour qu'elle soit évangélique et qu'elle humanise les jeunes, il faudra toujours des battants. L'acte éducatif ne sera jamais naturellement évangélique.

Vous le savez, hommes et femmes du service, salariés et bénévoles, dès que vous franchissez les portes de votre École, vous êtes guidés par la passion de ce service, et en même temps, vous savez qu'il faudra affronter avec réalisme ce qui fait la vie quotidienne des personnes. L'acte éducatif est douloureux, la relation entre adultes est souvent douloureuse. Les vies quotidiennes de nos établissements scolaires sont aussi des lieux où il y a du conflit potentiel. J.-B. de La Salle est moderne parce que cela il ne le renie pas. Il ne nous dit pas : *Partez sur la montagne, quittez les troubles de la cité*. Sa spiritualité est celle de l'Incarnation, de l'humanisation, de la rencontre du quotidien. C'est pour cela qu'il fallait qu'il construisît ce Corps d'hommes avec cette passion du Corps parce que seul le Corps permet à chacun, à son pas, paisiblement, mais fermement, de mettre de la présence éducative, de la parole éducative, de la relation éducative là tout où tout est réuni pour que le pouvoir, l'inégalité, l'injustice s'instaurent dans les notes données, les orientations proposées, les postes partagés. Si nous sentons la nécessité du Corps, c'est que comme il y a 330 années, il y va de la réussite de l'Évangile, là où l'Évangile nous dit qu'il n'y a pas d'autre projet que l'humanisation de nos comportements et de nos relations.

Les pas que nous avons écrits seront toujours nécessairement de petits pas, et si nous nous engageons dans l'aventure ce sera à petits pas, comme notre Fondateur, « d'engagement en engagement ». Mais nous ne pourrions pas les poser seuls, car ils paraissent des pas de géants : traverser la cour sans courir, accepter d'y rencontrer les jeunes, ne pas s'enfermer dans la salle des professeurs, aller partager un repas, mettre une fois le pied à l'internat pour savoir ce que vivent ces jeunes que je vais retrouver le lendemain matin, oser le « je » quand il s'agit d'une valeur ou d'acte de foi, et pas seulement le « ils » des chrétiens, consacrer du temps pour remplacer la messe de Noël par une célébration pour tous.

Ces pas, nous ne les poserons pas seuls. Il va falloir nous conforter, relire notre tradition. C'est de l'intérieur de l'acte éducatif que nous oserons les poser. Notre sillon, l'avenir nous invite à le creuser. Dans l'Enseignement Catholique, Il est exigeant parce que nous sommes invités à ne plus faire de différence entre notre projet et le quotidien de la vie de nos établissements. Le premier lieu où l'Évangile parle et où le Christ parle, c'est dans la classe, dans nos conseils de classes et nos conseils de discipline. C'est en ce sens que nous sommes médiateurs de son Salut.

Dans les Fraternités locales, nous allons retourner à la source, et cette source va nous surprendre. J.-B. de La Salle a découvert dans l'Évangile que, avant de proclamer le Salut, avant de révéler sa messianité, Jésus multiplie le pain, guérit les malades, pardonne, met debout et invite à la confiance. L'École catholique, et cela est vraiment son initiative, est un lieu où le Salut ne peut être proclamé et reçu que s'il est vécu dans le quotidien de notre humanité.

Certains pas peuvent ainsi nous conduire loin, tout au bout, pour les Frères et pour des Laïcs. Mais ce ne sont pas les Frères qui vont vous dire comment il faut faire pour aller au bout avec J.-B. de La Salle. Et c'est peut-être, en définitive, l'enjeu du lancement de ces fraternités et de cette Fraternité. Une fois encore, au nom même du Fondateur, nous devons nous sentir, chacune et chacun, là où nous sommes et là où nous en sommes, nous dire librement et simplement comment nous pouvons, comme Frères dans un état de vie, et comme Laïcs dans un état de vie, avancer ensemble. Il faudra, avant de penser à la façon dont nos projets éducatifs vont être nourris de cette Fraternité, avant de penser ce que sera cette Fraternité pour la mission,

commencer par nous dire ce que peut être cette Fraternité pour notre propre bonheur d'enseignants, d'éducateurs de bénévoles engagés. Nous, Frères, nous serons jusqu'au bout avec vous pour marcher sur ce chemin. Nous ne vous tracerons pas la route, parce que nous nous rappelons que J.-B. de La Salle a fait confiance à ceux qu'il a appelés. 46

L'audace du « oui », c'est autant pour ceux qui sont appelés que pour ceux qui appellent. Il faudra que nous ayons l'audace d'appeler et l'audace d'entendre l'appel. Rappelons-nous que si nous sommes dans la tradition de notre Fondateur, c'est que nous croyons intimement à la grâce de la patience, du temps qui fait son œuvre, que nous croyons fermement qu'une parole qui est semée, qu'une présence qui est offerte, qu'une relation qui est nouée, demain, quand les temps seront venus, germera en engagement éducatif pour le service des jeunes, de tous ces jeunes, quelles que soient leurs pauvretés.

L'avenir de notre Réseau La Salle, nous ne le connaissons pas. L'avenir des Frères des Écoles Chrétiennes, dans le District France, nous ne le connaissons pas, l'avenir de la Fraternité Éducative La Salle, nous ne le maîtrisons pas. Et en disant cela, nous pensons être au cœur de la Bonne Nouvelle de l'Évangile pour laisser place à l'Esprit. Cet avenir nous n'avons pas à le prévoir, mais chacun, tels que nous sommes, nous avons à le permettre.

*Assemblée de la Fraternité Lasallienne française
Beauvais, France
Octobre 2011*